

VOTE COMMUNALISTE À MOUTIER Professeur à l'Université de Berne et directeur de l'Année Politique Suisse, Marc Bühlmann livre son analyse sur le processus traitant de la Question jurassienne et sur le scrutin qui aura lieu dans une année jour pour jour

Foi de politologue, les tripes parleront

LE CONTEXTE

Le 18 juin 2017, Moutier choisira soit de rester dans le canton de Berne soit de rejoindre le canton du Jura. A une année de cette échéance, Le JdJ a pris la température auprès du politologue Marc Bühlmann. Celui-ci livre son regard sur ce scrutin et, plus largement, sur le processus politique relatif à la Question jurassienne. Directeur de l'Année Politique Suisse, Marc Bühlmann (45 ans) est professeur à l'Université de Berne. Domicilié à Corgémont (originaire de Glaris), il est marié et père de trois enfants.

MICHAEL BASSIN

Marc Bühlmann se refuse à tout pronostic en vue du 18 juin 2017. Mais comme beaucoup d'observateurs, il prédit «un résultat serré». Et selon lui, les Prévôtois s'exprimeront davantage avec leurs tripes qu'avec leur tête.

Mais au-delà de l'issue du scrutin, c'est le processus mis en place depuis 40 ans dans la Question jurassienne qui fascine le politologue. «Il démontre toute la richesse de la démocratie helvétique. En laissant toujours la porte ouverte aux discussions, le processus élaboré a permis d'apaiser les tensions. Ce que n'ont pas réussi à faire d'autres régions du monde où des velléités indépendantistes s'affirment.» Et le politologue d'insister sur un point: une situation institutionnelle n'est jamais figée pour l'éternité.

Comme en amour

Selon Marc Bühlmann, il serait trop périlleux de vouloir tirer des conclusions pour 2017 à partir des derniers votes touchant à l'appartenance cantonale de Moutier. «Après 1975 et 1998 où le «non» l'avait emporté, la cité prévôtise a dit «oui» le 24 novembre 2013 avec 55% des suffrages (ndlr.: 389 voix d'écart). Est-ce un signe que la tendance a changé de bord? Impossible de trancher, puisque la question n'était pas celle qui sera posée dans un an», juge le politologue.

Dans une année, en effet, les Prévôtois ne se prononceront

plus sur l'éventualité de créer, en compagnie de tout le Jura bernois, un nouveau canton avec le Jura. Ils auront à décider s'ils veulent, seuls, rejoindre le canton voisin, sachant qu'ils pourraient être imités au maximum par Sorvilier, Grandval, Belprahon et Crémines.

Du vote du 24 novembre 2013, Marc Bühlmann retient par contre que les électeurs se sont prononcés avec leurs tripes essentiellement. «Ce sont les sentiments qui ont parlé. Les arguments «rationnels» ont pesé peu», constate-t-il. «La politique doit composer avec cela. C'est comme en amour, nul ne réfléchit que de manière rationnelle. Que la ville soit bernoise ou jurassienne, cela ne changera pas vraiment les habitudes quotidiennes des Prévôtois. Mais dans l'humain il y a aussi quelque chose qui touche aux sentiments.»

Faible impact des experts

Le politologue juge que le cœur prendra à nouveau beaucoup de place en 2017, quand bien même un tas d'éléments factuels seront amenés par les expertises commandées. «C'est le devoir de l'élite politique ainsi que des autorités cantonales et communales que d'essayer d'apporter des arguments rationnels», dit-il. «D'ailleurs, la manière de procéder, neutre et convenue par les cantons de Berne et du Jura ainsi que la commune de Moutier, est très intelligente. Il s'agira d'études objectives, mais il faut s'y attendre: certains résultats amèneront de l'eau au moulin des tenants du «oui», d'autres aux tenants du «non». Finalement, ça ne bougera que très peu les lignes. Surtout que nul ne peut prédire comment évolueront, dans cinq ou dix ans, les thèmes examinés aujourd'hui.»

Contrairement à une votation fédérale où les opinions se forment au fur et à mesure des semaines, le scrutin de Moutier a ceci de particulier que les avis ne vont guère se construire durant l'année qui reste. «Généralement, ce sont les huit semaines avant l'échéance qui comptent vraiment dans la formation de l'opinion. Mais le vote de Moutier est différent, puisqu'on en discute depuis des décennies. Ainsi, la campagne que mèneront les auto-



Marc Bühlmann ne tarit pas d'éloges sur le processus mis en place dans la Question jurassienne. Mais selon lui, ce dossier «ne sera jamais clos». R. PROBST

rités, les partis politiques, les mouvements et les leaders d'opinion servira essentiellement à mobiliser leurs électeurs», note le politologue.

A l'entendre, le défi de chaque camp consistera à amener le maximum de ses soutiens aux urnes. Surtout que la décision pourrait se jouer à quelques dizaines de voix.

Mince marge pour Schnegg

Alors que Pierre Alain Schnegg remplacera Philippe Perrenoud au Gouvernement bernois, et donc au sein de la Délégation du Conseil exécutif pour les affaires jurassiennes, faut-il s'attendre à un durcissement des fronts? Durant sa campagne, l'élu UDC avait en effet plaidé pour un canton de Berne plus offensif dans la Question jurassienne. «Philippe Perrenoud et l'ensemble du gouvernement ont toujours défendu le maintien des frontières actuelles. Ainsi, sur le fond, je doute que Pierre Alain Schnegg puisse en faire davantage. Sa marge de manœuvre est mince», observe

«Pour les deux camps, l'enjeu de la campagne sera davantage de mobiliser leurs électeurs que d'essayer de convaincre.»

MARC BÜHLMANN POLITOLOGUE

Marc Bühlmann. Le politologue estime d'ailleurs qu'un discours trop dur de la part de Pierre Alain Schnegg ou du Gouvernement bernois «pourrait mal passer auprès des indécis». Défend son os tout en évitant de braquer une frange de l'électorat, voilà le défi du Conseil exécutif.

Une question jamais close

En sa qualité d'observateur scientifique externe, Marc Bühlmann tient surtout à mettre en avant «le processus exemplaire» qui prévaut depuis les années 70 dans la Question jurassienne. «Ce qui est intéressant, c'est qu'on a trouvé une solution ayant permis

d'atténuer les tensions et la violence. Cette solution, c'est de dire qu'il sera toujours possible de discuter.»

Selon Marc Bühlmann, la richesse de la démocratie suisse réside justement dans le fait de permettre à la population d'aborder n'importe quel sujet, de ne fermer aucune porte. «Discuter permet d'apaiser les tensions, et même d'expliquer ses arguments. Nous avons beaucoup appris grâce au processus élaboré dans la Question jurassienne. Et l'AIJ a fait beaucoup.»

Ainsi, il juge erroné de vouloir penser que la Question jurassienne sera définitivement close

après le vote à Moutier. «Les discussions institutionnelles continueront, peu importe le résultat. Dans une démocratie, il y a toujours une majorité et une minorité. La situation est particulière à Moutier en ce sens que majorité et minorité seront toujours très proches. Dès lors, la seule solution consiste à prendre acte que chaque décision prise par la population est momentanée.»

Pourtant, l'un des rouages clés du processus élaboré par la Tripartite n'est-il pas que la Question jurassienne sera considérée comme close après les votes communalistes? «Oui, elle le sera pour les instances politiques et pour les 10 à 15 prochaines années. Mais prétendre qu'une décision est bétonnée pour l'éternité ne ferait que créer des tensions.»

Pour appuyer son propos, Marc Bühlmann note que la minorité issue du vote du 18 juin 2017, quelle soit bernoise ou jurassienne, aura assurément toujours le droit à la parole et ne sera pas contrainte de déménager sous d'autres cieux. ◉

Lorsque la démocratie fonctionne

PAS D'ENSEIGNEMENT De la récente élection à la mairie de Moutier (et après quelques calculs de politologue par rapport au résultat et au taux de participation), Marc Bühlmann conclut qu'il n'est guère possible de tirer des enseignements clairs, «si ce n'est que la votation de juin 2017 sera serrée».

VAINQUEURS AVERTIS Au soir du 18 juin 2017, Marc Bühlmann estime que le camp vainqueur aura une grande responsabilité. «Il lui reviendra la tâche de ne pas fâcher la minorité.» Car c'est un fait, il existera encore une minorité et une majorité à Moutier. «Evidemment, plus la majorité sera grande et plus la décision prise sera légitime et durera.» Doit-on craindre de nouvelles tensions

ÇA TIEN LA ROUTE Le politologue ne tarit pas d'éloges sur le processus en place, y compris sur la Feuille de route signée par les cantons de Berne, du Jura et la ville de Moutier, qui définit les modalités d'organisation du vote. «C'était très intelligent et intéressant. Définir ces éléments en amont, autour d'une table et en toute transparence a permis d'éviter des tensions.»

AVEC DÉLECTION En tant que politologue, Marc Bühlmann regarde avec un œil attentif le projet de fusion dans le Cornet. «Pour les adversaires d'un transfert dans le Jura, c'était assez intelligent d'aborder ce sujet maintenant. Ça complique fortement la discussion, mais une démocratie qui fonctionne supporte ce genre de situations. Pour un poli-

